

L'AGROFORESTERIE EN FRANCE

L'AGROFORESTERIE EST-ELLE UNE IDÉE MODERNE ?

Tout est une question de temps. Sur les 100 dernières années, force est de constater que le nombre d'arbres de plein champ a largement régressé. Certaines études avancent que le nombre d'arbres a été divisé par 4 depuis le début du siècle dernier (Pointereau *et al*, 2000). Cette disparition n'est pas simplement physique ; on oublie souvent qu'elle contribue largement à la perte de savoir-faire autour des usages agricoles de l'arbre. Depuis 3 ou 4 générations d'agriculteurs, on apprend à cultiver sans les arbres ; l'agriculteur a oublié la valeur agronomique de l'arbre. Pour fertiliser et lutter contre les ravageurs, l'utilisation d'intrants chimiques s'est généralisée. Les agriculteurs des grandes plaines céréalières de la France ne savent plus vraiment quelle essence serait adaptée sur leurs terres et quels en seraient les multiples usages. Le problème, c'est que peu de techniciens seraient à même de pouvoir les conseiller réellement sur ces questions. Car la perte de savoir-faire agroforestier se situe également au niveau des organisations professionnelles (agricoles ou forestières) et de la recherche développement. Dans cette histoire récente de notre agriculture, alors oui, l'agroforesterie apparaît comme une idée novatrice, à contre courant de la compartimentation des pratiques et de la recherche du rendement maximum à court terme. Mais si on reprend l'histoire quelques siècles auparavant, l'agroforesterie était pratique courante dans de nombreuses régions. On retrouve même des techniques agroforestières enseignées dans les fermes-écoles nationales en 1867 (Dupraz et Liagre, 2008), techniques déjà bien rôdées au moyen-âge (Poirion et Thomasset, 1995).

SYSTÈMES TRADITIONNELS	RÉGIONS	SURFACES ESTIMÉES (ha)	NOMBRE AGRICULTEURS CONCERNÉS
Pré-vergers	Bretagne, Basse-Normandie, Haute-Normandie, Pays de Loire, Lorraine, Alsace, Rhône-Alpes	140 000	40 000
Cultures intercalaires en noyeraies double-fin	Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées, Aquitaine	15 000 dont 4 000 ha avec cultures intercalaires	1 000
Cultures intercalaires en peupleraies	Nord-Pas-de-Calais, Champagne-Ardenne, Pays de Loire, Poitou-Charente, Midi-Pyrénées	6 000	1 000
Oliviers et cultures intercalaires	Provence Alpes-Côtes-d'Azur, Languedoc-Roussillon	3 000	1 500
Truffiers et lavande ou vigne	Rhône Alpes	2 000	400
Cultures intercalaires dans vergers fruitiers	Languedoc-Roussillon, Rhône-Alpes, Guadeloupe, Martinique, Réunion	2 000	700
TOTAL Agroforesterie traditionnelle	FRANCE	168 000 ha	44 600

Sources : SAFE (Paris P., 2002) et Pointereau et al. (2000).

Tableau 1 : Recensement 2008 estimé des surfaces d'agroforesterie traditionnelle en France (superficie et nombre d'exploitants)

Aujourd'hui, sur l'ensemble du territoire français, on distingue trois types importants d'agroforesterie traditionnelle : les pré-vergers, les cultures intercalaires dans les fruitiers (comme dans les noyeraies du Périgord et du Dauphiné), et les cultures intercalaires dans les peupleraies. Le recensement effectué en 2001 et 2002 lors du programme européen SAFE a estimé les surfaces agroforestières sur terres agricoles à environ 160 000 ha en France (Paris P., 2002). Ces données ont été partiellement réactualisées dans le cadre du projet de recherche développement financé par la mission DAR du Ministère de l'Agriculture en 2005 (Tableau 1). D'autres systèmes, bien qu'agroforestiers également, relèvent du sylvopastoralisme comme les pré-bois dans le Jura, les châtaigneraies pâturées de Corse et des Cévennes ou encore le pâturage en sous-bois méditerranéen.

Mis à part pour le peuplier, l'arbre agroforestier traditionnel est essentiellement fruitier. Les déclinaisons régionales sont nombreuses : on peut citer les associations de pêcheurs et maraîchage dans le Roussillon, de noisetiers avec grande culture dans le sud-ouest, d'oliviers avec vigne en méditerranée ou encore de chênes truffiers associés avec la lavande en Drôme provençale. Les arbres fourragers comme le chêne ou le frêne, dont les fruits ont nourri pendant des siècles les animaux



photo F. Liagre - Agrooof

Photo 1 : Contrairement aux idées reçues, les pré-vergers sont apparus tardivement puisque c'est au 16^e siècle seulement que l'on commence à planter en nombre des pommiers, poiriers, pruniers ou cerisiers dans les prairies de Normandie, d'Alsace et de Lorraine ou dans les Pays de la Loire. L'apogée de ce système se situe au début du siècle dernier, avec près de 800 000 ha. La concurrence des vergers intensifs, le remembrement, les réglementations défavorables vont contribuer à réduire les superficies, aujourd'hui estimées à moins de 140 000 ha. Les surfaces ont toutefois augmenté lors des grandes guerres... pour produire du carburant à partir de l'alcool des fruits !



photo F. Liagre - Agrooof

Photo 2 : Dans le Dauphiné, les nuciculteurs produisent des noix, des cultures et du bois depuis l'antiquité. Chaque noyer abattu est remplacé. Chaque année, entre plusieurs noyers de 40 à 70 ans sont vendus, ce qui améliore considérablement le revenu de l'exploitation.



Photo 3 : La culture intercalaire entre les peupliers est relativement récente et date vraisemblablement du XIX^e siècle. Aujourd'hui, la densité forestière de la plantation n'autorise cette pratique que pendant les 3 ou 4 premières années. Les popuiculteurs soulignent que la présence d'une culture intercalaire améliore le taux de reprise des arbres et assure une meilleure homogénéité de croissance des jeunes arbres.

d'élevage, constituaient autrefois une part importante des systèmes agroforestiers. Ils ont largement régressé en France. La pratique de l'émondage des arbres en haie reste cependant encore relativement courante en zone de bocage (Massif Central, Pyrénées, Bretagne, Normandie,...). Dans le Sud-Ouest, les plantades de chênes pédonculés ou de chênes liège plantés à larges espacements occupaient des espaces publics aux abords des villages. Les éleveurs venaient y mener le bétail, qui consommait les glands tombés à terre. Ces plantades ont quasiment disparu aujourd'hui.

VERS DE NOUVELLES PRATIQUES AGROFORESTIÈRES

Depuis une trentaine d'années, de nouvelles pratiques voient le jour, associant arbres forestiers et agriculture. Issus de l'expérience des pratiques traditionnelles, du travail de la recherche, mais également de l'initiative d'agriculteurs précurseurs, ces systèmes modernes tentent de dépasser les contraintes liées aux systèmes traditionnels. On compte aujourd'hui plus de 300 projets agroforestiers, expérimentaux ou non, répartis sur toute la France (Tableau 1). A la fin des années 80, le Cemagref a mis en place des parcelles expérimentales dans le Parc du Boulonnais (62) ainsi

SYSTÈMES MODERNES	RÉGIONS	SURFACES ESTIMÉES (HA)	NOMBRE AGRICULTEURS CONCERNÉS
Plantation agroforestières de feuillus divers en prairie* > 15 ans d'âge	Aquitaine, Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées, Nord-Pas-de-Calais, Languedoc-Roussillon	600	120
Plantation agroforestière avec cultures intercalaires* > 15 ans d'âge	Rhône-Alpes, Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon, Poitou-Charente	350	90
Plantation agroforestière avec cultures intercalaires Réseau expérimental** < 15 ans d'âge	Languedoc-Roussillon, Poitou-Charentes, Pays de Loire, Midi-Pyrénées, Picardie, Centre, Franche-Comté	400	45
Plantation agroforestière avec cultures intercalaires Particuliers** < 15 ans d'âge	Toute la France	Estimée entre 500 et 1 000 ha	90 à 120
TOTAL agroforesterie moderne	FRANCE	Entre 1 800 et 2 350 ha	345 à 375

* sources : SAFE (Paris P., 2002) ** sources : Projet Agroforesterie 2006/08

Tableau 2 : Recensement 2008 estimé des surfaces d'agroforesterie moderne en France (superficie et nombre d'exploitants)

qu'en Auvergne, tandis que l'INRA de Montpellier en collaboration avec le CRPF du Languedoc Roussillon a installé une dizaine de parcelles agroforestières sur prairie en 1988. En 1995, l'INRA crée sur plus de 50 hectares la première expérience de recherche développement associant arbres, grandes cultures et vigne sur le domaine de Restinclières, au nord de Montpellier. Depuis 2 ans, une quarantaine de parcelles de démonstration ont été installées dans 6 régions, dans le cadre du programme Agroforesterie 2006/08 financé par la mission DAR du Ministère de l'Agriculture. Les motivations des agriculteurs sont variées : maintien de la biodiversité, protection des sols, diversification patrimoniale, création paysagère, développement des ressources cynégétiques... L'agroforesterie touche tout type d'exploitation, tant sur la nature des productions que sur l'importance de la SAU et le niveau de technicité. La majorité des porteurs de projets souhaite maintenir leur capital agronomique (sol, biodiversité) par l'introduction des arbres, sans avoir à sacrifier les perspectives économiques (capital bois).

Au total, ce sont plus de 2000 ha d'agroforesterie qui ont été mis en place depuis ces trois dernières années. ■

REFERENCES

- Dupraz C.**, 2005, Safe final report, European Research Contract QLK5-CT-2001-00560, 254 p.
- Dupraz C., Liagre F.**, 2008, Agroforesterie, des arbres et des cultures, Edition France Agricole, 413 p.
- Liagre F.** 2008, Rapport final - DAR Agroforesterie N°321, en cours d'édition.
- Paris P. et al**, 2002, Extant Silvoarable Practices in Europe, Deliverable SAFE, 85 p.
- Pointereau P, Coulon F., Dupraz C., Liagre F.**, 2000, Etude des pratiques agroforestières associant des arbres fruitiers de haute tige à des cultures ou des pâtures, 186 p + annexes.
- Poirion D., Thomasset C.**, 1995, L'art de vivre au Moyen Age, Edition du félin.